

La famille selon le désir du Christ : on pourrait donner ce sous-titre à l'Évangile du jour, mais il serait peut-être trompeur... En effet, à chaque fois, le contexte est celui d'une contradiction venant des pharisiens ou des disciples : sans doute faut-il plutôt chercher ce que Dieu nous dit sur nos relations humaines les plus chères, pour en colorer toute notre vie de relations.

Le **mariage** : entendons bien ce dialogue, car il est révélateur : « *Qu'est-ce que Moïse vous a prescrit ?* » — *Moïse, dirent-ils, a permis de rédiger un acte de divorce* — *C'est en raison de votre dureté de cœur qu'il a écrit pour vous cette prescription. Mais dès l'origine de la création Il les fit homme et femme. Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère, et les deux ne feront qu'une seule chair. [...] Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer.* » Remarquons le jeu entre le « prescrit » et le « permis » : Jésus demande quelle est la volonté de Dieu (prescription, commandement), on lui répond par une mesure de « permission » qui n'est pas du tout du même ordre. Une chose est le projet de Dieu pour l'humain, autre chose une législation ultérieure qui accompagnait la séparation pour que la femme ne soit pas trop soumise à l'arbitraire de l'homme ; il y a entre la prescription et la permission le même abîme qu'entre une vocation et un métier, entre un appel au don total et un simple contrat. Le mariage, dans le cœur de Dieu, est l'une des directions possibles pour l'être humain : celui ou celle qui se sent appelé(e) dans cette voie prend conscience, s'il est croyant, qu'il ne fait que répondre à un amour encore plus fort qui vient de Dieu et qui conduit à Dieu. Pour bien le faire comprendre, Jésus combine dans Sa réponse les 2 récits de création (*Gn 1 et 2*), celui qui proclame que l'homme et la femme sont créés directement par Dieu, sans que la femme soit un sous-produit de l'homme, et celui qui insiste sur la différence sexuée pour en faire une nécessaire complémentarité à partir de laquelle un vrai couple peut exister.

Les **enfants** : oublions tout de suite les petites scénettes bucoliques de certaines images pieuses, il ne s'agit pas d'un éloge de la supposée innocence enfantine. A l'époque, l'enfant n'est pas un sujet, mais il est placé dans une totale dépendance vis-à-vis des parents : sa personnalité importe peu, et il en sera encore ainsi pour lui choisir un métier ou un conjoint... Donc ce que Jésus souligne, comme qualité de l'enfance, serait plutôt la confiance et même la dépendance, n'en déplaise à nos oreilles que ce mot écorcherait. « *Laissez les petits enfants venir à moi [...], car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. [...] Quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas.* » Paroles très nettes, presque sévères, par lesquelles Jésus rabroue Ses disciples ; paroles qui établissent un rapport direct entre l'esprit d'enfance (pas l'infantilisme !) et l'union avec Dieu, la vie éternelle. La relation à Dieu serait donc sous le mode de l'enfance, de la dépendance librement acceptée, consentie non par force mais comme l'état normal de notre nature humaine : de même que les enfants savent qu'ils tiennent leur existence de leurs père et mère, qu'ils comptent sur eux à chaque instant (au début !) ou au moins pour les besoins essentiels (nourriture, protection, écoute...), de même les chrétiens doivent recevoir de Dieu chaque journée comme un don gratuit, chaque rencontre comme une opportunité de croissance, chaque temps de prière comme un lieu de ressourcement vital, chaque activité comme un appel à la sainteté.

La **sainteté** : le grand mot est lâché, qui nous fait peur parfois... Nous préférons admirer de loin François de Sales, Bruno, Pierre, Joseph et les autres, plutôt que d'admettre que notre avenir est avec eux, grâce à une vie menée à leur exemple dans le détachement et la disponibilité parfaite envers les appels de Dieu, si déroutants soient-ils. L'exemple de l'union conjugale doit pourtant nous aider à comprendre que la vraie liberté s'épanouit dans un don jamais repris, que l'amour est construction et engagement au-delà des envies, des humeurs ou des déceptions inévitables, que le bonheur est affaire d'offrande de soi, dans la durée, à un autre qui doit rester autre : tout ceci vaut pour le Royaume de Dieu dont le Christ nous répète qu'il est déjà, mystérieusement, « au milieu de vous ». Royaume à désirer comme peuvent désirer des enfants, absolument ; Royaume à vivre comme une alliance grâce à laquelle grandira au fil des jours une sainteté concrète ; Royaume donné et à recevoir toujours plus, car il est finalement Amour de Dieu, Dieu même Se donnant pour que nous sachions nous aussi nous donner.